COMPTE RENDU DES SÉANCES
DU GROUPE STRASBOURGEOIS

I.

Président : M. François HEIM

Samedi 18 février 1995 à 14 h 30, à la Bibliothèque des Langues Classiques de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, le Groupe strasbourgeois des Études latines s'est réuni pour écouter une communication de M^me^ Martine CHASSIGNET, Maître de conférences à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, sur le sujet suivant : *Réflexions à propos d'une nouvelle édition des « Annales Pontificum »*.

Étaient présents : MM. SCHILLING, HEIM, FREYBURGER, HENTZ, LAGARRIGUE, LEHMANN, HIRSTEIN, JABY, M^mes^ CHEVALLIER et LEHMANN.

Étaient excusés : M^me^ BERTRAND-DAGENBACH, MM. PERNOT et GAILLARD.

Voici le résumé de cette communication :

« Martine CHASSIGNET va bientôt faire paraître dans la *C. U. F.* une édition de l'annalistique romaine (tome I : *Annales des Pontifes et annalistique ancienne*). L'annalistique littéraire ne débute qu'à l'extrême fin du III^e^ siècle avant notre ère. Dans le passé figurait cependant déjà une forme d'annales, les annales religieuses, qui ont coexisté avec les annales littéraires jusque vers 130 av. J.-C. — date à laquelle le Grand Pontife P. Mucius Scaevola mit fin à leur rédaction. Une publication en quatre-vingts livres eut lieu à la même date selon la théorie de MOMMSEN, à l'époque augustéenne selon B. W. FRIER. Étant donné les liens étroits qui unissent les annales religieuses et les annales littéraires, il semble indispensable, pour une édition de l'annalistique romaine, de faire précéder les extraits des annalistes proprement dits des extraits des Annales des Pontifes, étant entendu que dans tous les cas il ne s'agit que de fragments transmis dans leurs propres écrits par des auteurs extrêmement divers.

Si l'existence de ces Annales pontificales est assurée, leur contenu et leur forme exacts nous échappent malheureusement en raison du petit nombre de témoignages et de fragments sûrs qui nous sont parvenus. L'exposé fait la synthèse des interrogations que soulèvent les Annales des Pontifes en général et l'identification des fragments en particulier et propose quelques amorces de solution.

Il convient d'abord d'examiner les témoignages des Anciens, parfois contradictoires, attestant l'existence d'une *tabula dealbata*, d'une édition en quatre-vingts livres désignée sous le nom d'*Annales Maximi* par Servius Auctus, Aulu-Gelle et l'*O. G. R.*, mais aussi sous celui d'*Annales Pontificum* et *Annales Pontificales*. Les *Annales Pontificales* sont également évoquées sous d'autres noms : *Annales Pontificum Maximorum*, *Annales Publici*, *Annales Populi Romani* ou encore *Annales* tout court, sans qu'on sache à quel ouvrage précis les Anciens se réfèrent. La même imprécision règne pour ce qui est de la période couverte.

L'absence de précisions données par les Anciens et leurs contradictions ont amené les Modernes à émettre des hypothèses souvent opposées pour tenter de reconstituer les différentes étapes de l'historiographie pontificale. Deux tendances se dessinent, l'une en faveur d'un *liber annalis* intermédiaire entre la *tabula dealbata* et l'édition en quatre-vingts livres, l'autre la réfutant.

Les témoignages des Anciens et les théories des Modernes fournissent des données difficiles à gérer. Dans l'optique d'une édition de textes, il semble sage de s'en tenir aux seuls

témoignages des Anciens. Au vu des données antiques une classification des fragments en trois rubriques peut être adoptée : 1) *tabula dealbata*, 2) *Annales Maximi*, 3) *Annales sine nomine*.

La fin de l'exposé est consacrée aux règles qui ont présidé au choix de certains fragments et à l'originalité de cette nouvelle édition par rapport à celles de PETER et de FRIER » (Martine CHASSIGNET).

M. HEIM, président de séance, remercie M^me^ CHASSIGNET pour son exposé très dense relatif à une question difficile et controversée — celle des annales des pontifes — et ouvre la discussion.

M. FREYBURGER se demande si le terme *domi* du texte cité de Cicéron (*De oratore*, II, 52) ne désigne pas la *Regia*, la demeure officielle du Pontifex Maximus.

M. LEHMANN aimerait savoir comment s'articulait la tenue par les pontifes de ces registres des faits importants de l'année que sont les *annales* avec la rédaction de procès-verbaux (les *acta pontificum*) et celle de notes de jurisprudence (*commentarii*).

M. SCHILLING félicite M^me^ CHASSIGNET pour « la gestion intelligente d'un dossier épineux » et approuve l'hypothèse d'une composition par P. Mucius Scaevola d'un recueil de quatre-vingts livres.

II.

SÉANCE DU 13 MAI 1995

Samedi 13 mai 1995 a eu lieu à Kaysersberg (Haut-Rhin) — cité natale du Docteur Albert Schweitzer — la rencontre annuelle des latinistes de l'Université de Strasbourg II avec leurs homologues de l'Université de Fribourg-en-Brisgau (R. F. A.).

Les délégations allemande et française étaient conduites respectivement par M. le professeur E. LEFEVRE ainsi que par MM. les professeurs F. HEIM et G. FREYBURGER.

La séance de travail commune aux deux groupes de latinistes s'est déroulée dans la « Salle du Conseil » de la Mairie de Kaysersberg et a porté sur *Politique et poésie à Rome (sur la base d'Ovide, « Métamorphoses », XV, 807-842)*.

En voici le résumé :

Tout montre que les *Métamorphoses* d'Ovide ressortissent à une interrogation fondamentale sur le sens de l'univers et de son évolution depuis le chaos primordial jusqu'à l'époque augustéenne — qui est celle d'un empire unifié par la puissance de Rome. Or cette unification planétaire résulte de la volonté délibérée des dieux ou plus exactement d'un dieu, un démiurge, qui favorisa l'émergence des quatre éléments matériels — auxquels il ajouta un cinquième, l'esprit (*anima*), de nature immortelle. Tel est l'encadrement philosophique qui préside au récit des différentes fables dont l'ensemble constitue « une histoire mythique du monde rapportée au devenir humain » (P. GRIMAL, *La littérature latine*, Paris, 1994, p. 338).

Quant au thème d'étude proprement dit — l'apothéose de César —, il commence par l'évocation du meurtre du dictateur romain que son aïeule Vénus, liée par les décrets des « trois sœurs fatales », n'a pu empêcher. Ainsi donc Jules César mourra, mais son âme sera transportée au ciel et changée en astre. En tout état de cause il convenait que le nouveau maître de l'univers, le futur empereur Auguste, fût le fils d'un dieu. C'est du moins le message délivré par la dernière métamorphose de l'œuvre — annonciatrice d'une véritable « fin de l'Histoire ».